

PREFACE

Les exploits Romanesques d'un Appelé
pendant son service militaire.

Par respect, les noms ont été changés.



ROUX KILOE

De Bremgarten à Fort Lamy

***Les souvenirs comiques
d'un Appelé en 1958***

A ma famille,

*Photos privées avec droits d'auteur
Et
Photos Pixabay sans droits d'auteur.*

TABLE DES MATIERES

<i>Préface</i>	2
<i>Table des matières</i>	5
<i>Chapitre 1</i> Bremgarten	7
<i>Chapitre 2</i> Le voyage	18
<i>Chapitre 3</i> Brazzaville	39
<i>Chapitre 4</i> Bangui	44
<i>Chapitre 5</i> Convoyage	83
<i>Chapitre 6</i> Fort-Lamy	94
<i>Chapitre 7</i> Le nouveau hangar	133
<i>Chapitre 8</i> Année de la quille	169
<i>Chapitre 9</i> Le Percent	180
<i>Chapitre 10</i> Les derniers mois	193
<i>Epilogue</i>	218

C'était une journée d'hiver pendant la période de Noël, le vent froid soufflait et mon père avait allumé la cheminée. Cela rendait la pièce chaleureuse. Ma mère voulait être seule dans sa cuisine pour préparer un bon repas hivernal.

Avec mon père, on se demandait comment passer l'après midi et c'est là que lui vient alors l'idée de regarder ses diapositives de sa période du service militaire.

Il me dit :

- *Tu te rappelles le film comique « les dieux sont tombés sur la tête » (réalisateur Jamie Uys), he bien tu vas voir, je vais te raconter en regardant les diapositives, mon histoire pendant mon service militaire qui me fait penser un peu à ce film.*

Après l'installation du matériel, le projecteur, l'écran blanc déroulé, les diapositives commençaient à passer.

Ma mère venait nous voir de temps à autres pour partager nos rires et l'aventure commença.



Chapitre 1

Bremgarten

J'aurais dû normalement faire mon service dans la marine. Sorti de l'école de la DCAN à Toulon, mon destin militaire était tout tracé : embarqué sur un navire ou bien comme ceux de ma promotion, fusillé marin et l'Algérie.

Tout a commencé au centre de sélection "des trois jours" à Tarascon.

Le formulaire contenait deux questions :

- Dans quelle arme voulez-vous servir :
terre, air, mer ?
- Où voulez-vous servir ?

Persuadé que quelle que soit ma réponse, j'irai dans la marine, je cochais l'armée de l'air et l'Allemagne. Je ne saurai jamais par quel miracle, je fus exaucé et affecté dans l'armée de l'air et à la base aérienne de Bremgarten en Allemagne de l'Ouest.

Je reçu ma feuille de route fin Juillet. Ordre de me présenter à la gare de Colmar le 06/08/1958.

05 Août 1958 Gare du Sud de la France



— Tu m'éciras ?

Elle acquiesça de la tête. Elle m'embrassa une dernière fois, puis descendit sur le quai. Le train se mit en mouvement et je vis peu à peu Dany, ma petite toulonnaise diminuer puis disparaître, j'espérais la retrouver à mon retour.

Les deux années qui suivirent furent sans doute trop longues et ce n'était pas

Pénélope. Contrairement à Ulysse, je fus remplacé.

Je ne me doutais pas alors, que je venais de la voir pour la dernière fois.

06 Août 1958 Gare de Colmar

Je suis attendu, je devrais dire nous sommes attendus car je ne suis pas seul, une bonne trentaine de jeunes de mon âge sont déjà regroupés derrière ce qui doit être un sergent.

Il a un sourire amusé assez désagréable. Il doit avoir une grande habitude car il interpelle les gars, sans savoir s'ils lui sont destinés, il ne se trompe pas. Ce type ne me plaît pas. Je devais pourtant découvrir plus tard que c'était un mec bien.

Je lui tends ma feuille de route et rejoins les autres derrière lui. Quand il eut atteint son quota et vérifié sa liste, il nous fit embarquer dans des bus et en route pour la frontière. Nous arrivâmes à Bremgarten dans la soirée.

Le lendemain fut employé chez le coiffeur, boule presque à zéro, à l'habillement et à la distribution de tout l'équipement

nécessaire à notre instruction. On nous mit dans les mains un pistolet mitrailleur MAT 49 heureusement sans les munitions.

Nos journées se passaient essentiellement en marches, au pas cadencé que nos sous-officiers appelaient "bagotage". Nous avions aussi au programme le parcours du combattant, assez pénible mais tout ça nous permettait de tenir une forme extraordinaire. Les jours passaient sans une minute de tranquillité. On attend la fin de la journée pour se doucher et dormir. Heureusement le soir où l'on n'est pas de garde, on peut espérer profiter d'un peu de calme. Pas toujours, car souvent à l'heure de l'appel, la porte de la "piaule" s'ouvre. Un officier inconnu demande :

— J'ai besoin de deux volontaires, toi et toi,

Vous prenez le nécessaire dans le local au bout du couloir et vous allez me nettoyer de fond en comble le bureau du commandant. Quelquefois il s'agit des "chiottes".

Un soir, après la fameuse question :

— Qui a le permis de conduire ?

Connaissant presque tous la réponse à ne pas faire, un seul dressa le bras.

— Bon, toi tu viens avec moi et ceux qui n'ont pas le permis vous venez aussi.

Pendant les trois soirs qui suivirent de 20 à 23 heures, dépolissage du plancher du gymnase, dans le sens des dessins du bois à l'aide de papier de verre en vue d'une nouvelle vitrification.

Le lendemain pas de pitié, "bagotage" trente kilomètres de marche avec l'équipement sur le dos. Les séances au champ de tir et l'instruction théorique étaient de vraies vacances.

Le temps passant, l'instruction militaire céda la place à des choses plus intéressantes : maintenances et réparations des moteurs, apprentissage de la conduite des voitures, des poids-lourds avec remorques, des transports en commun, des véhicules spéciaux etc...

Ce qui n'excluait pas les corvées diverses et variées du genre : nettoyage des

ateliers, corvées de cuisine, le ramassage des ordures.

Les matinées se passaient aux différentes écoles de conduite.

J'avais en arrivant mon permis de conduire, mais il fallut pour ainsi dire tout oublier.

A "Brem", si nous étions pratiquement sûr à part quelques exceptions, d'obtenir tous les permis, c'était nettement plus dur que dans le civil. J'en appris beaucoup plus.

Lorsque nous eûmes tous nos permis, on nous confia des missions en tant que chauffeur. On adorait conduire, même lorsqu'il s'agissait de la benne à ordures. Il suffisait simplement de monter les vitres pour éviter les odeurs, ce qui, finalement, n'était pas gênant car en Allemagne, il commençait à faire frais.

Quelquefois, c'était le bonheur, quand on nous désignait comme chauffeur pour un transport en ville.

Notre piaule est constituée d'un groupe de bons copains. Nous nous entendons vraiment bien. Des gars du nord, un

parisien, deux varois : Vidal de Solliès et moi. Nous fêtons ce soir les vingt ans d'un copain. J'avais fêté les miens le 27 Août.

Sur la table, les victuailles issues de nos colis respectifs que nos parents nous envoyaient.

Ce devait être la dernière fois que tout ce groupe de "potes" faisait ensemble une fête dans cette "carrée". Le CI 58/3 (Centre d'Instruction, le 3eme de 1958) touchait à sa fin.

Nous n'allions pas tarder à savoir à quelle sauce nous allions être mangés.

Début Novembre.

— Alors ? interroge un collègue, s'adressant au gars d'un autre bâtiment qui sortait du bureau du colonel.

— Afrique noire.

Nous étions tous là , tout le CI 58/3, en file indienne par ordre alphabétique, attendant notre tour pour connaître notre affectation.

— Suivant ! appelle le planton de service.

J'ajustais mon calot et j'entrais dans le bureau que mon prédécesseur venait de

quitter. J'annonçais en saluant, mon grade et mon nom.

— A vous, vous n'êtes pas du nord ? me dit-il.

Je m'aperçu que lui aussi avait un accent du sud assez prononcé, il demanda :

— De quelle région êtes-vous ?

Surpris, je cherchais une réponse. Je n'allais pas lui dire la Londe (à cette époque la Londe n'était pas connue, en tout cas j'en étais persuadé). Je répondis :

— Vers Toulon. Il insista :

— Oh ! vers Toulon ?

— Je rajoutai :

— Plutôt Hyères.

— Ah oui ! je connais Hyères.

— Je me fis plus précis :

— Entre Hyères et St Tropez.

— Je continuai :

— En fait j'habite à la Londe les Maures.

— Mais je connais, j'ai eu de la famille dans le coin. Malheureusement je ne peux pas faire grand chose pour vous, je n'ai que deux propositions à vous faire : l'Algérie, mais c'est la guerre, je

ne vous le conseille pas ou bien l'Afrique équatoriale française, l'AEF, il rajouta le regard vague, plus pour longtemps.

Je choisis donc l'Afrique noire.

Je me demande s'il avait le réel pouvoir de changer quoi que ce soit en ce qui concerne nos affectations car presque tout le CI 58/3 fût affecté en AEF. Je crois que tout était déjà décidé d'avance. Je pense qu'il a voulu être sympa avec un petit gars qui était du midi comme lui. A partir de ce jour tout est allé très vite.

Distribution de l'équipement vestimentaire tropical.

Retour en France à Strasbourg à l'institut Pasteur pour nous vacciner contre le maximum de maladies que l'on peut attraper là-bas. Un collègue, passa pas mal de temps à faire des corvées le jour et dormir en salle de police la nuit. Il n'a jamais compris que dans l'armée, moins on en dit et mieux on se porte et que de chercher à comprendre c'est commencer à désobéir. Toujours plus fort que tout le monde traitant de "gonzesses" tous ceux qui venaient de passer avant lui au vaccin